

**LE JOURNAL  
DES AMIS COMTOIS  
DES MISSIONS CENTRAFRICAINES**



**N°56 SEPTEMBRE 2023**

Les Amis Comtois des Missions Centrafricaines  
Mairie 8 rue de l' Ecole 25330 Déservillers

Contact : *Germain AGNANI 7 chemin du vallon Besançon*

[www.acmc-ong.net](http://www.acmc-ong.net)

## ÉDITORIAL: QUARANTE ANS.

Germain Agnani

Quarante ans déjà! Les souvenirs les plus anciens et déterminants restent toujours présents: une promenade dans Bangui avec Michel et Michelle qui envisagent de s'y installer, alors que mon esprit flâne encore,  
la distribution de pains aux plus nécessiteux par Marie Monique, le long de la route qui mène à Kouango,  
l'arrivée de l'orage, le vent renforçant l'odeur de l'herbe brûlée par le soleil dans une savane qui s'étale à perte de vue.

Les temps ont changé. L'enclavement géographique de la Centrafrique ne lui a pas permis de progresser. Les institutions se sont délitées petit à petit. Le pays a été ensuite totalement envahi pour un temps par des bandes armées dévastatrices venues du Tchad et du Soudan (cette invasion eut pour origine l'absence de scrupules d'un candidat à la présidence qui a appelé ces desperados à l'aide puis les a volontairement oubliés) et enfin la présence de mercenaires russes qui font régner l'ordre par la terreur (on ignore souvent que leur arrivée a été soutenue par l'État Français qui voulait se désengager totalement).

Les Français ne sont donc plus perçus de la même manière. Il y a quarante ans nous étions considérés comme de grands frères. Faute d'investissements, de coopération et de succès militaires, nous avons déçu. Les Africains n'ont plus confiance en nous et se tournent aujourd'hui vers d'autres pays. Nous aurions donc beaucoup de raisons de sombrer dans le désespoir.

Et pourtant nous continuons. Les sœurs européennes sont aujourd'hui remplacées par de jeunes volontaires civils, italiens, portugais ou polonais et surtout par des sœurs africaines venues d'autres pays, à la rescousse. Elles font un travail formidable. Nous devons les aider. Les grandes organisations maintiennent leur présence. Je pense particulièrement à l'Unicef (les vaccins), Action Contre la Faim (la dénutrition infantile) et Médecins sans Frontières (les urgences). Il y en a bien d'autres.

Nous poursuivons notre engagement. Ce mot a acquis une nouvelle définition avec l'existentialisme. La voici: c'est un acte par lequel un individu assume les valeurs qu'il a choisies et donne par ce libre choix un sens à son existence. L'individu refuse d'être un simple spectateur. Les jeunes, baignés dans l'individualisme, ne veulent pas s'engager car cette décision risque de les priver d'un peu de liberté. L'engagement conduit parfois à des erreurs et l'avenir est perçu avec angoisse en raison du dérèglement climatique et du déclin de la démocratie. Et pourtant il faut savoir perdre pour gagner quelque chose sans pour autant espérer une reconnaissance automatique.

Je terminerai en vous livrant quelques citations tirées d'une communication de Thierry Sibieule :

**Ce n'est pas notre faute si les gens crèvent de faim, mais à force de ne rien faire cela va le devenir, Coluche.**

**Il faut savoir que les choses sont sans espoir mais tout faire pour les changer, Rilke.**

**Le monde est dangereux non pas à cause de ceux qui font le mal mais de ceux qui regardent et laissent faire, Einstein.**

Que la journée du 15 octobre soit une fête pleine de surprises!

## PARTONS POUR L'AFRIQUE

*J'ai retrouvé ce texte dans mes papiers et j'ai voulu l'insérer dans notre journal parce qu'il parlait de l'honneur du premier plateau. Louise Ménétrier fut l'institutrice de Marie Monique.*

*Marie Monique était une femme de caractère qui n'hésitait pas à froisser ses interlocuteurs pour obtenir ce qu'elle trouvait bon pour ses petits malades, une femme au grand cœur affaibli par les années de lutte. Elle nous a quittés le 4 février dernier. Mes pensées vont aux autres sœurs de Kouango, Jean Do, Henriette et Marie Jeanne. Elles formaient une équipe formidable. Quelques semaines plus tard, ce fut au tour de Mère Alice Marie de nous quitter. Elle fut durant de nombreuses années notre trésorière. Je lui rendais visite quand j'avais des problèmes. Elle me donnait alors des solutions tout en se moquant de moi, me jugeant trop scrupuleux.*

*Germain Agnani*

Quelques habitants du village recevant le journal des Amis Comtois des Missions Centrafricaines ont lu cet article:

**« 1982-1992, 10 ans d'activités à Kouango »**

Kouango? Où est ce? Une bourgade perdue dans la brousse tropicale, au bord du fleuve Oubangui, au centre de l'Afrique.



Province de la Ouaka.. Kouango se situe tout au sud

En quoi cela nous intéresse-t-il? Eh bien Déservillers y était présent. C'est là qu'une des nôtres, Gilberte Perrin, en religion Sœur Marie Monique, s'est donnée corps et âme à une œuvre humanitaire, s'intéressant particulièrement aux enfants présentant des séquelles de poliomyélite.

Gilberte est née à Déservillers en 1933 dans la famille de Georges Perrin et d'Adolphine Comte. Elle fréquenta l'école primaire du village. Élève sérieuse, elle obtint son certificat d'études. Elle travailla à la ferme entre ses quatre frères et sœurs. Très jeune, elle perdit sa maman. Elle aida alors sa sœur aînée Monique à tenir la maison tout en veillant sur ses frères et sœurs plus jeunes. A 21 ans, elle put enfin

maison tout en veillant sur ses frères et sœurs plus jeunes. A 21 ans, elle put enfin réaliser son idéal. Elle entra dans la congrégation religieuse de la Sainte Famille à Besançon. Là, elle reprit ses études et obtint les diplômes nécessaires pour enseigner. Elle exerça à l'école Sainte Marie à Ornans.

En 1962, elle partit en Afrique, où complètement dépaysée, elle s'adapta rapidement en bonne coopérante au climat, à la nourriture et au logement. Au milieu d'une population très pauvre, elle conseilla, enseigna dans des classes souvent surchargées et mal installées, elle visita les familles des malades.

En 1980, les missionnaires commencèrent à s'intéresser aux enfants handicapés. Pendant deux ans Sœur Marie Monique suivit des stages de formation en rééducation et appareillage dans différents centres pendant que des chirurgiens et des médecins bénévoles y opéraient, soignaient et vaccinaient.

Enfin en 1988, Sœur Marie Monique installa et dirigea un centre de rééducation à Kouango.

Après une longue patience, beaucoup d'efforts, parfois une intervention chirurgicale, les enfants étaient debout et pouvaient se déplacer.

Nous sommes heureux de rendre hommage à notre concitoyenne Sœur Marie Monique et à tous ceux qui l'aidaient. Avec le poète, disons-leur:

**Ceux qui luttent, désintéressés, pour une noble cause, ce sont ceux qui vivent.**

Louise Ménétrier





## FEUILLE DE MANIOC N° 29

Michelle ONIMUS

### Grande fête chez Pélagie

Pélagie, nous avons déjà parlé de cette mère de cinq enfants presque tous adultes. Sa seule fille est elle-même déjà maman d'une petite fille. Pélagie élève seule ses quatorze garçons, tous porteurs d'une maladie génétique dont Germain a déjà parlé. Ils sont handicapés moteurs et ne parlent plus, sauf le plus jeune.

Aujourd'hui, dans ce quartier populaire de Bangui, c'est l'inauguration et la bénédiction de leur nouvelle maison, enfin terminée. Quelle fête ! Nous sommes accueillis sur la terrasse par les quatre garçons, habillés de neuf, tous avec le même pagne (tissu africain), et Pélagie toute belle elle aussi.



*Les 4 garçons de Pélagie*



*Pélagie très en beauté*

Il y a les parents de Pélagie, et le chef du quartier qui a été très diligent lors des palabres très sérieux concernant les limites du terrain. Sœur Martine y a passé quelques heures ! Et puis sont arrivés les voisins, nombreux, invités comme nous à la bénédiction de la maison. Il n'est pas pensable d'y habiter avant cette cérémonie religieuse. Tout cela est bien nouveau pour nous ! Le Père Aimé est arrivé, en jean mais avec aube et étole sur le bras. Il fait partie de la communauté des Béatitudes, située à proximité. Sœur Martine, la chef de cette célébration, avait apporté un jerrican d'eau, une cuvette et une palme fraîchement coupée. Nous n'avions aucune envie de plaisanter car le moment était très solennel. Le P Aimé a dit qu'il n'avait pas apporté le livre prévu avec le rituel pour une

bénédiction pour ne gêner personne. Tout le monde est resté dans la cour ou sur la terrasse, et le prêtre a récité des prières très simples pour demander la protection de Dieu sur les habitants de cette maison et tous ceux qui y entreraient. Il a béni une partie de l'eau et il a aspergé les lieux et les personnes, tranquillement, longuement. Ensuite Sœur Martine nous a installés à l'intérieur, dans la salle de séjour garnie maintenant de fauteuils, canapé et table basse.



*La salle de séjour chez Pélagie*



*La bénédiction de la maison*

Le P Aimé nous a rejoint, ainsi que Mathurin, le rééducateur qui est le bras droit de Sœur Martine au centre de rééducation Sainte Claire, qui accueille pour la rééducation des enfants polyhandicapés accompagnés par leurs mères qui y trouvent du réconfort. Pélagie est également venue bavarder avec nous. Puis Sœur Martine et ses Sœurs ont servi une collation préparée chez elles. Je n'oublierai pas l'excellent poulet grillé ! Le plus jeune des garçons, Dieupuisant, qui est actuellement âgé de 14 ans environ et qui a été opéré il y a environ 9 ans, a demandé à parler à Michel. On l'a installé sur le canapé à côté de sa mère et il a dit à Michel qu'il voudrait être réopéré pour que ses jambes ne restent pas en permanence serrées l'une contre l'autre A suivre !

Et pendant tout ce temps-là, les voisins et voisines grignotaient dans la cour et on les voyait entrer pour visiter la maison, admiratifs. Et les enfants des maisons alentour allaient et venaient, comme tous les enfants du monde, courant, piaillant...

Cette fête chez Pélagie fut une grande joie pour tous.

## L'ACMC SOUTIENT L'ACTION DES MEMBRES D'UN CENTRE NUTRITIONNEL A BANGUI

**Germain Agnani**

Ce centre s'appelle Amis d'Afrique. Les membres de l'association qui traitent des enfants dénutris dispensent leurs soins sous un préau situé au fond de l'hôpital Boy Rabe, établissement du quatrième arrondissement de Bangui. Il dépend du ministère de la santé. Pour accéder au local de soins il faut contourner plusieurs bâtiments. Le sol de la cour recouvert de scories, crisse sous les pneus des véhicules et renforce la chaleur oppressante, acide, supportée tant bien que mal par des enfants affaiblis et emmitouflés sous plusieurs couches de lainage.

J'ai rencontré pour la première fois les membres d'Amis d'Afrique en décembre 2018. La coordinatrice de ce centre s'appelle Sœur Marie. J'accompagnai alors Pierre Cocolon et Pascal Ronzon, membres de l'association Centrafrique Actions avec laquelle nous collaborons depuis de nombreuses années après des contacts initiaux pris par Daniel Blessig.



*Le seau vert sert pour la pesée des enfants.*

Nos amis avaient décidé d'offrir gratuitement de la spiruline à des centres de traitement de la dénutrition aiguë. La spiruline est une sorte d'algue cultivée dans des bassins puis réduite en poudre. Elle est très riche en protéines, en fer et en vitamines. Centrafrique Actions soutenait à l'époque à bras le corps une association locale qui produisait le précieux nutriment. Les Amis d'Afrique ont accepté de le distribuer. Leur principal soutien financier provenait du Japon et devenait incertain dès cette époque. Afin de fidéliser les mamans nous avons convenu d'offrir en plus aux enfants traités un complément alimentaire à base de riz et de



sardines. L'ACMC décida de participer pour un quart à l'achat de ces aliments. Le traitement par spiruline devait être poursuivi pendant deux à trois mois à raison d'une cuillère à soupe deux fois par semaine. Un traitement visant à détruire les vers intestinaux était également prescrit au départ (du Zentel\*, sous forme de suspension buvable) J'ai demandé à Sœur Sophie, la responsable des traitements, de remplir un carnet de renseignements concernant les petits patients et les résultats. Plus de cinq cents dossiers ont pu être analysés. La majorité des enfants avaient entre six mois et cinq ans et ils présentaient un état de dénutrition sévère, à la limite de l'hospitalisation. Leur état ne semblait pas lié au sevrage maternel. La dénutrition aiguë est un fléau qui expose au décès (quatrième cause de décès chez les enfants en Afrique) ou à des déficits statur pondéraux et à des séquelles cérébrales irréversibles.



*Distribution de la spiruline par amis d'afrique*

Vingt cinq nouveaux petits malades étaient admis chaque mois. Dans la grande majorité des observations le poids revenait à la normale en deux ou trois mois. Nous n'avons pas pu établir si ces bons résultats étaient liés aux compléments alimentaires ou à la spiruline elle même, mais quelle importance, le résultat était là. Les crises de paludisme retardaient d'un à deux mois le retour au poids normal. Seuls résistaient au traitement les quelques cas correspondant au score 4, le plus sévère. Cette situation demandait théoriquement une hospitalisation. Je pense que l'on aurait pu fournir en plus aux enfants des oléagineux type cacahuètes pilées ou du plumpy nut, un mélange tout préparé, fabriqué en France, bon marché et très efficace. Sœur Sophie aidée par un nutritionniste a une autre mission: diversifier l'alimentation des enfants. Cette dernière se compose parfois uniquement de manioc qui agit comme un coupe-faim. La sœur préconise l'apport d'amarante, déjà utilisée il y a très longtemps par les Incas. Les feuilles et les graines de cette plante considérée dans nos contrées comme ornementale

sont comestibles. S'y ajoutent le poisson, les oignons, l'ail, les tomates, la pâte d'arachide et parfois même les haricots et les petits pois.



### AMARANTE QUEUE DE RENARD

En juillet 2022 je participai aux journées annuelles de Centrafrique actions et j'appris alors une bien triste nouvelle: Cœurs charitables, l'association locale qui produisait la spiruline venait de rompre son contrat avec Centrafrique Actions. J'imaginai que les raisons de la rupture étaient de deux ordres; effritement des bassins construits avec trop peu de ciment et incapacité de vendre la spiruline sur les marchés. Bref nous étions dans de beaux draps. J'eus beau présenter les magnifiques résultats, personne n'y croyait plus, sauf peut être Odile et Joël qui firent tout pour ressaisir les troupes.

Une année passa. Amis d'Afrique continuait sa mission malgré l'avenir incertain. L'aide du Japon venait d'être interrompue. L'aide nippone se chiffrait à 5 300 € par an. Avant concertation avec Centrafrique Actions notre conseil d'administration proposa dans un premier temps à Amis d'Afrique une aide annuelle de 2 300 €.

La réunion 2023 de Centrafrique Actions s'est tenue en mai à Besançon. Le moral était revenu. Centrafrique Actions, à la demande des sœurs, avait décidé d'expédier par Chronopost de la spiruline fabriquée en France. La spiruline arrive à Bangui quinze jours plus tard, elle est réceptionnée par un ami centrafricain qui l'apporte au centre de traitement. L'achat de spiruline s'élève à 4 300 € par année. Dans ces conditions nous avons décidé d'augmenter notre contribution annuelle et de la porter à 4 000 €. La somme devrait être versée pour moitié en août et pour l'autre moitié en janvier. Nous avons demandé à Sœur Sophie de nous adresser un rapport semestriel précisant le nom des enfants, leur âge, leur poids et leur taille de départ et le poids après deux mois de traitement.

Centrafrique actions contribuera à l'aide au fonctionnement à hauteur de 1 300 € par an à partir de 2024.

Espérons que ces décisions permettront au centre de continuer à fonctionner dans de bonnes conditions et de sauver des vies.

La réunion avec Centrafrique Actions nous a incités à promettre à notre tour de participer au financement de l'extension de l'école de sœur Merveille (CRHAM). La somme totale (35 000 €) n'est pas encore rassemblée. Encore un noble projet qui aboutira, nous l'espérons aussi, grâce à la générosité des uns et des autres !

## UNE VIE EN CENTRAFRIQUE

Michelle ONIMUS

*En 1983, au retour de notre première mission en Centrafrique, à Kouango avec la Sœur Marie-Monique, nous sommes restés deux jours à Bangui et nous avons logé au centre d'accueil. Nous n'avions qu'un désir, c'était de revenir en Afrique, mais quand et où ??? C'est à ce moment que nous avons fait la connaissance du Dr Ione BERTOCCHI. Elle était médecin-chirurgien à N'Gaoundaye, village situé à 600 km au Nord-Ouest de Bangui, aux confins du Tchad et du Cameroun. Nous avons parlé ensemble de notre travail, et elle nous a proposé de revenir l'année suivante pour aller à N'Gaoundaye pour travailler avec elle et la former à la prise en charge des enfants handicapés, ce qui fut réalisé. Par la suite nous avons souvent revu Ione, le plus souvent à l'occasion de nos passages à Bangui, et à l'occasion d'une mission chirurgicale organisée par elle à Bouar en 2008. Ione était une personnalité hors du commun ; Clélia CANAVO, une amie d'enfance à elle, vient de raconter sa vie dans un petit livre plein d'humour (en cours de traduction) qui vaut la peine d'être lu. Le titre est évocateur de sa personnalité: « Une soixante-huitarde en Afrique ». En voici ci-dessous un résumé, bien sûr très incomplet..*

*Ajoutons que, le Samedi 10 Juin 2023, Ione nous a quittés au terme de longs mois de lutte contre la maladie durant lesquels elle a beaucoup souffert de devenir dépendante...*



Ione BERTOCCHI était d'un milieu modeste ; son père était communiste convaincu et « mange-curés » déclaré. Elle a fait ses études de médecine à Gênes ; elle était hématologue et un bel avenir professionnel se dessinait devant elle avec un poste universitaire de professeur... Mais un jour une religieuse missionnaire en Centrafrique a débarqué dans son bureau, quémendant un peu de matériel de laboratoire ; Ione a rassemblé quelques instruments et a apporté le colis au couvent un soir, et c'est là que s'est produit le déclic... La religieuse venait de la part du Père Luca, capucin et médecin à Bocaranga (au Nord Ouest de la RCA, à 80 km de N'Gaoundaye) ; de fil en aiguille, Ione fut invitée à Bocaranga, où elle est allée passer un mois...

Le voyage fut une aventure... Voici la relation faite par Clélia CENAVO :

*« L'avion qui devait la porter de Bangui à Bouar n'était pas là. Il était resté bloqué quelque part dans le pays. Il fallait attendre. Finalement, il arriva, mais dans la ville on ne trouva pas de carburant. Quand arriva le carburant du Cameroun, il n'y avait pas*

d'argent pour l'acheter et quand on trouva l'argent, l'avion ne pouvait pas partir : il manquait le pilote qui était malade.

Un père Combonien lui conseilla d'aller au Centre d'Accueil Missionnaire et l'accompagna chez l'Evêque, un évêque français, qui lui fit connaître un prêtre espagnol partant pour la région où elle devait se rendre. Ainsi ils lui organisèrent le voyage et finalement la doctoresse Ione arriva à la mission des Capucins à Bouar.

Ici, elle aurait dû loger, d'après l'agence de Milan, à l' « Hôtel des Arbres ». Le nom était prometteur, mais quand elle prit des informations, un frère capucin lui indiqua les arbres alentour et suggéra : « Choisissez-en un ! Celui que vous préférez pour bien dormir ».

C'est ainsi qu'elle resta dormir à la Mission où elle eut l'opportunité de mieux connaître les prêtres et de les apprécier pour leurs activités. Tout de suite les rapports furent amicaux. Ce sont eux qui lui trouvèrent une place sur le car de Bocaranga où elle arriva à la nuit tombée et fut hébergée par un père génois, le Père Pio, qui, cordialement, l'accueillit en lui offrant deux oeufs frits dont elle garde encore le souvenir du goût exquis.

Les rapports avec la communauté, à partir de cet instant, se resserrèrent toujours plus et pendant un mois et demi, elle alla aider le père Luca dans son hôpital. Le père Luca soignait surtout des femmes qui avaient des difficultés durant l'accouchement. Souvent il devait intervenir pour une césarienne. Il opérait dans une petite salle sans électricité, dans des conditions à la limite de ce que l'on peut imaginer. La doctoresse cherchait à se rendre utile. Sa première tâche fut celle d'éclairer le champ opératoire en montant sur un tabouret tout en tenant une lampe à pétrole allumée.

Le laboratoire n'avait aucun matériel. Elle commença, en improvisant, à faire des analyses de groupes sanguins, à réaliser quelques examens d'hématologie, comme un hématoците ou un comptage de globules blancs. Il manquait les appareils appropriés et tout était laissé à la créativité du moment.

Ce fut la première expérience de la doctoresse, une expérience inoubliable qui la laissait chaque fois bouche bée ».



Par la suite, pour se donner un temps de réflexion et approfondir sa décision, Ione séjourna au Nigeria durant trois ans (ce n'était prévu que pour un an, mais son passeport a été perdu, il y a eu un coup d'état, et ensuite le médecin qui devait lui succéder est décédé brutalement...). Et finalement, après un retour en Italie durant lequel elle s'est sentie mal à l'aise et a compris qu'elle n'était pas faite pour les jeux de pouvoir et d'influence qui empoisonnent le milieu médical, alors que le souvenir de son expérience africaine était de plus en plus fort, elle est partie définitivement en 1978 pour N'Gaoundaye, qui possédait un dispensaire mais sans médecin.

Il faut encore lire comment était le village à cette époque : « *L'analphabétisme était général (...). Très peu pouvaient se permettre des sandales de plastique, porter des vêtements de tissu. Les femmes partaient aux champs vêtues d'une simple ceinture de feuilles.*

*A ce propos, la doctoresse aimait raconter une petite histoire, histoire drôle qui ne l'est pas car elle a le goût amer de la triste réalité : une femme ne pouvait rester tranquille pendant la confession, elle s'éloignait continuellement du confessionnal. Après une fois, deux fois, trois fois, le prêtre, fatigué de parler avec quelqu'un qui était là, puis n'était plus là, sortit du confessionnal pour voir ce qui se passait et elle candidement, lui expliqua qu'elle était dérangée par une chèvre qui voulait manger sa jupe de feuilles, donc elle devait s'éloigner pour la chasser ».*

Quand survenait une urgence chirurgicale, il fallait emmener le patient à Bocaranga, et c'était chaque fois une aventure, surtout en saison des pluies. Un jour, après avoir transporté une femme en train d'accoucher qui décéda avec l'enfant à l'arrivée à Bocaranga, Ione a décidé de créer une salle d'opération dans le dispensaire. Mais les villageois ont demandé un vrai hôpital, et Ione hésitait, devant l'énormité et la difficulté de la tâche. Mais « *un jour, alors qu'elle se trouvait dans le dispensaire, dans un moment de silence, elle entendit des chants qui venaient de loin. Elle regarda dehors et vit une longue file de femmes qui approchaient lentement du dispensaire : chacune avait une cuvette remplie de pierres sur la tête. Toujours en chantant, elles passaient devant elle et vidaient ces cuvettes, là, par terre, tout près d'elle. En fin de file, il y avait les enfants de l'école et derrière eux les plus petits, ceux de trois, quatre ans. Tous avaient sur la tête des petites assiettes creuses pleines d'eau. Ils défilèrent devant elle, remettant ces récipients à un adulte qui était là, près d'elle, et lui versait l'eau dans un bidon, un grand bidon ... et le bidon lentement se remplissait. Alors elle comprit : elle comprit que les villageois avaient parlé sérieusement et qu'elle devait faire quelque chose pour eux. Elle devait les contenter et réaliser leur rêve ».*

Et l'hôpital de N'Gaoundaye est né, d'abord avec deux salles d'hospitalisation, puis avec six chambres grâce à une aide de Miséreur, chambres qui sont rapidement devenues insuffisantes... Il faut dire que le tam-tam faisait connaître l'hôpital (il s'agissait du vrai tam-tam traditionnel).

Ione a ensuite créé de petits dispensaires tous les 10 à 20 km autour de N'Gaoundaye, distance choisie pour qu'ils soient accessibles à pied par une femme enceinte et des enfants en 2 à 4 heures maximum. Et pendant 15 ans Ione a formé des jeunes motivés, en leur donnant, trois après midis par semaine, des cours théoriques sur les principales maladies, les vaccinations, les traitements de base... Et ces jeunes ont pu progressivement prendre en charge les dispensaires.

Ione s'est également attaquée aux maladies les plus répandues, cécité par onchocercose, lèpre, goître, poliomyélite, SIDA, en se formant et en faisant venir des spécialistes...

Pour terminer l'évocation de cette vie tellement remplie, voici le chapitre sur l'ambulance qui vaut son pesant d'or...

*« Nous sommes en 1986. Quand la doctoresse est arrivée à Ngaoundaye, les malades des villages arrivaient vers elle dans une carriole appelée « pousse-pousse ». Villageois avec la jambe cassée, personnes avec une hernie étranglée, femmes qui ne réussissaient pas à accoucher, tous devaient parcourir jusqu'à 60 km dans ce moyen de transport brinquebalant. Avoir une ambulance était très important, mais il fallait une personne possédant le permis de conduire !*

*Obtenir le permis de conduire n'est pas chose facile en Afrique, disait la doctoresse. En Afrique, il n'y a pas d'auto-école et le candidat doit se préparer comme il peut. Il doit étudier la théorie en s'arrangeant avec des petits cartons sur lesquels on avait dessiné artisanalement tous les panneaux routiers. Pour la pratique, sur ce terrain accidenté, on plante des piquets pour apprendre à faire les marches arrière, les garages en créneaux, etc..*

*Et en ce qui concerne la partie administrative, les difficultés ne manquent pas non plus. Il faut faire les photographies nécessaires pour avoir la carte d'identité et la doctoresse précise que ce document n'est pas facile à obtenir parce que souvent les bureaux adéquats ne disposent pas des formulaires à remplir. Puis il faut envoyer la demande à Bozoum, la préfecture, en joignant une taxe d'inscription très élevée. Le jour de l'examen est annoncé par la radio et le candidat au permis de conduire doit y partir aussitôt.*

*A Ngaoundaye, il se trouva un volontaire qui se prépara consciencieusement. Et voici l'heure d'affronter l'examen. Il ne partit pas seul : tout le village voulait que la doctoresse l'accompagne, avec l'ambulance... Et elle accepta. Après deux jours de voyage, entre trous et pierres, ils arrivèrent à destination.*

Il semble que l'examen ne soit pas allé tellement bien pour le candidat. Parmi les diverses questions qui lui ont été posées : « Si votre voiture entre dans un tunnel et reste bloquée parce qu'elle est trop haute, que devez-vous faire ? ». Le candidat aurait dû répondre qu'il devait dégonfler les pneus, mais lui n'avait jamais vu de tunnel car il n'y en a pas en République Centrafricaine, et il répondit naïvement : « Qu'est-ce que c'est, un tunnel ? », prouvant son ignorance en la matière. De toute façon, les résultats ne seraient donnés que deux jours plus tard. Lui et la doctoresse restèrent donc à Bozoum en attendant la réponse. Durant ces deux jours, les habitants de Bozoum, surtout les malvoyants, apprirent la présence de la doctoresse et beaucoup vinrent la consulter. Elle commença à faire essayer aux patients des lunettes offertes par des bienfaiteurs italiens et français. C'est ainsi que des personnes importantes, comme l'ex-secrétaire de mairie de la ville, repartirent à la maison tout heureux de mieux voir.

Conclusion : la doctoresse, fatiguée du surplus de travail, fut félicitée, et le candidat obtint le permis de conduire, alors qu'il ne s'y attendait plus.

Au retour à Ngaoundaye, Joseph, ainsi se nomme le candidat, à peine entré dans le village fit sonner la sirène et tout le monde, femmes, hommes, enfants, s'agglutinèrent au bord de la route. Il fut accueilli comme un général d'armée revenant victorieux.

Les gens demandaient à la doctoresse : comment cela s'est-il passé ? Et elle, en souriant répondait : « Nous nous sommes défendus avec honneur ! ».

Depuis ce jour, le chauffeur, avec son permis officiel, transporte dans l'ambulance, en toute sécurité, les malades avec hernies étranglées, les femmes qui n'arrivent pas à accoucher, toutes les personnes mal en point qui viennent des villages voisins ou éloignés.

Désormais, Joseph se sent un véritable héros ».

Il y aurait encore beaucoup à dire sur Ione, le prix qu'elle a reçu de l'OMS en 1995 pour ses travaux sur la santé de base, l'autonomisation de l'hôpital de N'Gaoundaye, l'importance de la participation financière de la population (elle demandait 1, 5 € pour une césarienne), le refus de l'aide que proposait MSF parce que cette aide était totalement gratuite et temporaire, la promotion des femmes, l'énorme travail qu'elle a fait pour le développement de l'ASSOMESCA (association des œuvres médicales des églises pour la santé en Centrafrique)... C'était une femme libre, qui a choisi la vie qu'elle souhaitait...

## LES MISSIONS CHIRURGICALES D'AVRIL ET JUIN 2023

Michel ONIMUS

Ces deux missions sont les 97<sup>ème</sup> et 98<sup>ème</sup> missions chirurgicales organisées par l'ACMC en République Centrafricaine. La première, en Mars-Avril 2023 s'est déroulée à Dékoa puis à Bangui, la seconde uniquement à Bangui.

Lors de la mission de Septembre 2022, nous avons été contactés par la Sœur Annonciata, de la communauté de Dékoa des Sœurs rwandaises ABIZEMARYIA; Sœur Annonciata nous a demandé de revenir à Dékoa, où nous étions déjà allés à plusieurs reprises entre 2004 et 2012, mais où nous n'étions plus retournés depuis le coup d'état de 2012. Il faut préciser que les Sœurs de Dékoa ont créé un centre de rééducation et appareillage en 2003, grâce à un partenariat entre l'ACMC et Handicap International et avec la participation du Ministère des Affaires étrangères de France et de la Communauté européenne. L'existence de ce centre nous a permis de réaliser plusieurs missions chirurgicales à Dékoa, missions qui ont été interrompues à la suite des événements de fin 2012 et 2013. Contrairement à ce que nous avions cru, le centre n'a pas été détruit. Il a continué à fonctionner avec deux rééducateurs, Benjamin et Joseph, sous la direction de Sœur Marie Berthine. Et à l'occasion de ce nouveau séjour nous avons pu apprécier la grande qualité du travail effectué ; Benjamin a également une formation d'appareilleur ; il présente lui-même des séquelles de poliomyélite et il s'est confectionné son propre appareillage.



*A gauche Joseph et Benjamin, les deux rééducateurs du centre*



*A droite, deux petites filles orphelines ou abandonnées apprennent à marcher avec des « trotteurs » fabriqués par Benjamin.*



Le centre possède un dortoir d'une quinzaine de lits, où séjournent entre autres quelques petits enfants handicapés qui venaient de l'orphelinat de Bambari pour leur rééducation. Nous avons été surpris par les progrès qu'ils ont fait durant notre court séjour. Nous avons effectué les trajets Bangui-Dékoa et Dékoa-Bangui dans un convoi de la MINUSCA. Il faut dire que le contingent de la MINUSCA de Dékoa est composé de soldats du Burundi, pays voisin du Rwanda avec lequel il existe des liens très proches et les soldats du Burundi rendent souvent service à la communauté des Soeurs rwandaises. Notre voyage a donc été très sécurisé ! Nous avons fait une petite halte à Sibut où se trouve l'état major du contingent burundais et nous avons profité d'une bière bien fraîche...



*Les Casques bleus des soldats de la MINUSCA...*

A Dékoa Les Sœurs avaient tout préparé ; nous avons examiné 15 patients, et nous en avons opéré 10. Les opérations ont été effectuées à l'hôpital secondaire de Dékoa. Celui-ci est situé à proximité du centre de rééducation , ce qui a beaucoup facilité les transferts des enfants.



*Le transfert au centre de rééducation après l'opération se fait avec un brancard*

Barthélémy FIOBOY, notre anesthésiste habituel, nous a accompagnés pour la mission et il a parfaitement travaillé comme d'habitude. Les opérations ont été « classiques », quelques rétractions articulaires, pieds bots, séquelles de brûlures, raideurs du genou... Barthélémy aime beaucoup venir avec nous pour ces missions en province d'une part parce qu'il se repose de l'ambiance parfois lourde du complexe pédiatrique, et d'autre part parce que c'est l'occasion pour lui d'acheter un ou deux sacs de manioc, denrée qui est devenue très chère à Bangui. Le trajet de retour Dékoa-Bangui a été effectué le samedi 1<sup>er</sup> Avril, sans incident autre qu'une crevaison rapidement réparée par les soldats de la MINUSCA.

A Bangui nous avons retrouvé nos conditions habituelles, opéré dans le service de chirurgie pédiatrique et consulté au Centre de Rééducation pour Handicapés Moteurs (CRHAM) durant les après midi. Les enfants opérés ont été hospitalisés au CRHAM pour la surveillance de leurs suites opératoires. Nous avons examiné 61 patients dont 15 patients opérés en Janvier 2023 et nous avons opéré quinze patients.

Sœur Merveille MBALA, directrice du CRHAM, était absente et remplacée par la Sœur Martine SAWADOGO, responsable du secteur rééducation, qui avait tout parfaitement organisé, les transferts des enfants à l'hôpital pour leur opération ainsi que nos accompagnements et les consultations. Les patients examinés se répartissent en : 17 malformations congénitales (7 pieds bots varus équins, 4 arthrogryposes, 2 synostoses radio-cubitales congénitales, 1 aplasie partielle du tibia, 1 pied valgus congénital, 1 pied talus simple, 1 malformation des oreilles), 10 séquelles de lésions osseuses traumatiques dont 3 ostéites chroniques, 7 séquelles neurologiques d'atteinte cérébrale néo ou péri-natale, 9 déviations axiales des membres inférieurs dont 6 genu valgum et 3 genu varum), 4 séquelles d'injection intramusculaire de quinimax (3 fois dans la fesse avec paralysie sciatique et déformation du pied en varus équin, 1 fois dans la cuisse avec raideur des deux genoux en extension complète), 2 paralysies obstétricales du plexus brachial, 2 séquelles de mal de Pott, 2 séquelles de brûlures (coude et doigt), 1 séquelle de poliomyélite ancienne, 1 scoliose évolutive de l'adolescent...

Nous avons opéré 15 enfants à Bangui : 2 pieds bots congénitaux, 2 ostéotomies sus-malléolaires du tibia et du péroné pour correction de valgus, 1 astragalectomie pour pied bot varus équin congénital invétéré, 1 ostéotomie fémorale sus-condylienne pour correction de genu valgum, 2 ténotomies étagées (hanches, genoux) pour rétractions, 2 séquestrectomies pour ostéite chronique du fémur, 1 désinsertion du quadriceps pour raideur du genou, 1 libération postéro-interne et transposition du jambier postérieur pour séquelle d'injection intrafessière de quinimax, 1 section de bride et greffe de peau pour séquelle de brûlure d'un doigt, 1 double arthrodèse avec Lambrinudi pour correction d'équinisme neurogène irréductible, 1 luxation traumatique du 5<sup>ème</sup> doigt.

Durant ce séjour, en collaboration avec le Professeur Valère NDOMA, coordonateur de l'enseignement du DES de chirurgie infantile récemment créé à la Faculté des Sciences de la Santé de Bangui, nous avons débuté un enseignement quotidien aux étudiants de première année de ce certificat. Cet enseignement s'est poursuivi en Juin et il devrait continuer en Septembre, puis en Novembre 2023.

Enfin nous avons eu la chance de rencontrer l'Ambassadeur de France en RCA, que nous avons déjà vu lors des missions précédentes ; nous avons pu échanger sur notre travail auprès des enfants handicapés.

La mission de Juin 2023 a été effectuée entièrement à Bangui. Nous avons examiné 83 patients, qui se répartissent entre autres en 17 malformations congénitales (parmi lesquelles 8 pieds bots varus équins congénitaux, 5 arthrogrypose, 1 pied valgus congénital, 1 hypertrophie congénitale de la main, 1 syndactylie, 1 synostose radio-cubitale congénitale), 15 séquelles neurologiques centrales (la plupart d'origine néonatale, l'une peut-être liée à une intoxication par du manioc mal préparé), 10 séquelles de lésions traumatiques des membres ou du rachis, 7 séquelles d'injection intramusculaire de Quinimax, 6 séquelles d'infection osseuse et/ou articulaire, 14 déviations axiales des membres inférieurs, 2 nécroses de hanche, 2 séquelles de paralysie obstétricale du plexus brachial...

Nous avons opéré 28 patients, pour la plupart au complexe pédiatrique ; les anesthésies ont été réalisées au Complexe pédiatrique par Barthélémy FIOBOY et à l'Hôpital communautaire par Jean Marie KOLOUBA, tous deux techniciens supérieurs en anesthésie-réanimation. Les opérations se répartissent en : 3 libérations postéro-internes pour pied bot varus équin, 7 allongements du tendon d'Achille pour équinisme, 2 sections de brides cutanées avec greffe cutanée, 4 ostéotomies fémorales ou tibiales de correction d'axe, 1 transposition du jambier postérieur pour paralysie des varisants après injection intrafessière, 3 désinsertions du quadriceps pour raideur du genou, 1 arthrodèse sous astragalienne et médiotarsienne pour pied plat valgus congénital, 1 amputation des rayons médians de la main pour hypertrophie congénitale, 1 opération de Zancolli pour stabilisation des métacarpo-phalangiennes...

L'avenir du CRHAM est un sujet de préoccupation car nos missions chirurgicales cesseront ou se raréfieront d'ici quelques années ; pour assurer la suite nous essayons d'impliquer le Docteur Daniel OUAIMON, chirurgien pédiatre qui a été formé au Sénégal. Daniel devrait commencer à consulter au CRHAM et il devrait également commencer à faire quelques opérations. Nous avons rencontré le Professeur GODY, Directeur du Complexe pédiatrique, et présenté le projet d'une convention liant le Complexe et le CRHAM et engageant un chirurgien du service de chirurgie infantile à une activité de consultations au CRHAM et de chirurgie au Complexe pédiatrique. A suivre...

Enfin nous avons poursuivi l'enseignement aux étudiants du DES de chirurgie infantile, sous forme d'un cours quotidien délivré de 14h à 15h, après les matinées opératoires.

## 40 ANS DE VIE D'UNE INSTITUTRICE EN CENTRAFRIQUE

**Chantal GAUDIN**

*Chantal GAUDIN est institutrice de formation. Elle a vécu à la mission catholique de N'Gaoundaye, dans le nord-ouest de la RCA, à proximité du Cameroun, avec le Docteur Ione BERTOCCHI qui fut médecin-chef de l'hôpital pendant plusieurs années. Elle a d'abord travaillé à l'école de N'Gaoundaye puis comme directrice des écoles catholiques de la région de Bouar. Elle est rentrée en France, et elle raconte quelques épisodes de sa vie en Centrafrique.*

En 2003, lors du coup d'état qui a renversé le président Patassé et mis au pouvoir François Bozizé, Chantal a fui l'avancée des rebelles vers N'Gaoundaye. Elle s'est réfugiée au Cameroun où elle a passé 3 mois avec sa collègue Christine, jardinière d'enfants. Elles ont été hébergées dans un bâtiment désaffecté, sans eau, sans électricité, sans sanitaires ni frigo. Mais par chance elles avaient du gaz pour cuisiner. Par malchance elles devaient faire la chasse aux rats, attirés par les dépôts de coton et de maïs tout proches.

Elles ont cherché comment s'occuper et ont décidé d'ouvrir une école pour les filles qui étaient non scolarisées à cette époque. Christine a choisi son local : un espace ombragé le long d'un mur de clôture, mur qui servira de tableau noir sous la forme d'un drap sur lequel Christine épinglera son matériel. Chantal choisit une petite maison isolée, avec véranda. Les cours de langage, lecture, écriture, calcul se feront dehors aux heures fraîches. Aux heures les plus chaudes les fillettes vont coudre là où elles veulent à l'ombre, puis elles viennent montrer leur travail à Chantal dans la petite maison.

Le recrutement se fait avec l'aide du chef de quartier. Les enfants sont classés par leur taille (elles ne connaissent pas leur âge...). Les filles déjà prépubères sont éliminées car trop compliqué pour elles de se concentrer... Et l'école commence... avec deux tableaux, des craies, des ardoises, des carrés tricotés multicolores pour enseigner les couleurs. Chantal a récupéré une machine à coudre et du fil. Elles trouvent deux jeunes volontaires qui serviront d'interprètes. Chantal utilisera le chant gestué pour se faire comprendre, les comptines comme « la tête et les épaules, les genoux, les pieds... » etc. Les filles aiment surtout la couture. Toutes ont appris à faire des ourlets. Certaines ont pu coudre des vêtements de bébé. Il n'est pas question d'obéir à un horaire précis ! Chantal sent quand il faut changer d'activité. Elle sait quand les filles ont besoin de boire, de se reposer, de bouger. Elle laisse même sa montre dans sa chambre.

Christine avait un grand nombre de petits (54 enfants au début). Elle a du gérer un grand nombre de bagarres. Les petits avaient tout à apprendre, se mettre en rang, s'asseoir à une place précise, se taire, ne pas partir à tout moment, et surtout... ne pas se battre ! Christine a essayé de former une monitrice locale pour l'aider, et pour continuer après son départ. Quand elles ont pu rentrer chez elles à N'Gaoundaye, Christine voulait rester au Cameroun... Elle y restera encore un mois pour mieux former la monitrice.



Chantal se rappelle cette expérience avec émotion : moment de bonheur, malgré le regret d'avoir laissé la mission, le souci pour ceux qui étaient restés, la peur d'apprendre de mauvaises nouvelles.

## A PROPOS DE L'ACTION DE CERTAINES ONG...

Chantal GAUDIN

*Un grand nombre d'ONG se sont installées à Bangui après le coup d'état et la prise du pouvoir par François BOZIZE en 2003. Chantal GAUDIN raconte avec humour les méthodes et les résultats d'une de ces ONG (américaine).*

Une équipe de cette ONG, composée de trois hommes, s'installe à Bouar avec le matériel nécessaire (un véhicule 4x4, des ordinateurs...) pour « faire une étude du milieu et découvrir quels sont les besoins les plus urgents à satisfaire... »

Pour ce faire, ils recrutent des enquêteurs locaux qui vont aller à vélo pendant 5 mois étudier les besoins de la population. Tout est saisi dans l'ordinateur, les résultats sont analysés ; ils sont parfaitement identiques à ceux qui avaient déjà été décrits par l'animatrice rurale de N'Gaoundaye en 1976 : « les besoins les plus urgents sont l'eau potable, l'hygiène (la santé), l'éducation, la nourriture (l'agriculture), l'habitat ».

L'équipe américaine va alors préparer un projet pour remédier à ces manques avec notamment l'apport de semences. Un des moments forts fut la distribution de ces semences aux habitants. Mais les villageois les ont mangées... Comment comprendre ?

C'est un employé qui a expliqué à Chantal que ces semences avaient été distribuées trop tard dans la saison « tout le monde avait fini de semer depuis un mois... »

Plus tard, cette même ONG a réalisé un autre projet d'entretien des routes, qui fut mieux réussi...

## AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES COTISATION 2023

Pour ceux qui l'auraient oublié... Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros**                      Membre bienfaiteur : \_\_\_\_\_ **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier d'un abonnement gratuit au journal de l'association à envoyer à l'adresse suivante :

NOM : .....PRENOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL : .....COMMUNE : .....

**Je vous adresse mon règlement par :** Chèque bancaire    postal    Autre :

**Je souhaite un reçu fiscal :**    Oui                  Non

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

**Amis Comtois des Missions Centrafricaines**

**1 Chemin des Trulères, 25000 Besançon**

**C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON**

*Si vous voulez en savoir plus sur l'ACMC, visitez  
le site de l'association : [www.acmc-ong.net](http://www.acmc-ong.net)*